Yad Vashem
Le Lien Francophone
Jérusalem, Octobre-Novembre 2005, No 14

Le Centre Visuel de Yad Vashem
Une porte sur la Shoah par l'image

Depuis le début du vingtième siècle, l'image est devenue le premier vecteur d'information et de diffusion dans le monde, formant notre perception des hommes, des lieux et des évènements. Les films, qu'ils soient de fiction, documentaires ou témoignages filmés, au cinéma ou à la télévision, ont un impact énorme sur notre compréhension et notre rapport à la Shoah. Quiconque a vu Amon Goeth dans la « Liste de Schindler » de Steven Spielberg, tirant sur les juifs au hasard dans le camp de Plaszow garde en mémoire cette image de la brutalité nazie, tandis que le sort des enfants est évoqué par Louis Malle dans « Au revoir les enfants ». Et bien sur, les documentaires seront en libre accès dans le centre, avec en particulier le « Shoah »de Claude Lanzmann. Ce sont ces images qui nous hantent et nous forment tout à la fois.

Il était donc naturel que Yad Vashem s'attache à l'utilisation de ces images en créant, au sein du nouveau complexe muséographique un Centre Visuel pour rassembler, étudier et visionner des films sur la Shoah et sur des sujets afférents. C'est à la générosité du producteur et réalisateur Steven Spielberg, de la Fondation des Justes (USA) et de Daniella et Daniel Steinmetz (Israël) que Yad Vashem doit la construction de ce tout nouveau centre, dirigé par Liat Ben Habib.

Le Centre visuel doit permettre de rassembler une collection exhaustive de tous films ayant trait à la Shoah. Au fil des ans, Yad Vashem deviendra ainsi le plus important centre d'archives de films sur la Shoah, permettant aux étudiants, aux écoliers, aux réalisateurs de films et au grand public d'accéder facilement à ces ressources uniques et de les visualiser dans un cadre exceptionnel.

Le noyau des collections comprend de nombreux films acquis pour les recherches de Yad Vashem. Le Centre visuel a pour mission d'enrichir ce fond, d'obtenir les droits de visualisation auprès des auteurs, et de créer une base de données sur tout le matériel audiovisuel disponible sur la Shoah, y compris les témoignages de survivants. Ce sont ainsi plus de 50000 témoignages de rescapés, enregistrés par la Fondation pour une histoire visuelle de la Shoah de Steven Spielberg, qui seront accessibles au public.

En coopération avec le département des systèmes d'information de Yad Vashem, le Centre Visuel a donc décidé d'accélérer le processus de numérisation de ses collections. Les visiteurs pourront donc d'un simple clic de souris visionner des films en les sélectionnant dans la base de données par genre, par thème, ou en demandant conseils au personnel du Centre sur les films les plus demandés. Une salle spéciale sera en outre réservée aux groupes.

Yad Vashem veut également organiser régulièrement des symposia pour approfondir la compréhension des films de la Shoah. Des bourses et des prix seront attribués aux meilleurs chercheurs et réalisateurs sur le sujet. Leon et Michaela Constantiner (USA) ont en particulier décidé de sponsoriser le prix annuel du Président de Yad Vashem pour encourager la réalisation artistique de films liés au thème de la Shoah.

En effet, il y a chaque année de nouveaux films. Le Centre visuel cherche donc également à se rapprocher des réalisateurs d'aujourd'hui . Nous appelons les producteurs, réalisateurs et distributeurs de films à nous aider à acquérir les films et à nous garantir les droits de diffusion en public à Yad Vashem. Les films sont faits pour être vus. En en donnant une copie au Centre visuel de Yad Vashem, le producteur élargira son audience et trouvera un nouveau media pour toucher le public. Les visiteurs de Yad Vashem pourront étudier son film et absorber son message. Plus concrètement, ils pourront également être mis en contact avec les producteurs pour en faire l'acquisition. L'impact du film s'en trouvera décuplé, contribuant à exacerber notre compréhension et à forger notre perception de la Shoah, de ses causes et de ses conséquences.

le nouveau Centre Visuel de Yad Vashem

Clin d'œil sur le nouveau musée :

la bague des résistants, dans les collections du Nouveau Musée

La bague des Résistants

Une bague extraordinaire fait partie des objets particuliers présentés au nouveau musée historique de la Shoah. Cette bague, qui faisait partie d'une paire, a été utilisée par les résistants juifs et polonais de Varsovie comme signe de reconnaissance pendant les opérations clandestines contre les Nazis.

Les membres du mouvement de jeunesse sioniste Beitar avaient fondé une milice juive, le ZZW, avant même que le ghetto de Varsovie ne soit construit. Ils étaient relativement bien équipés et entraînés, et dès l'invasion nazie, ils établirent des contacts avec la résistance polonaise, Armia Krajowa (AK), qui les aidait de l'extérieur du ghetto.

Les contacts devaient avoir une apparence aryenne et parler couramment polonais. Utilisant et changeant fréquemment de fausses identités, les 2 groupes organisèrent les passages d'hommes, d'armes et d'informations vers et à partir du ghetto.

Un des systèmes d'identification, utilisé en particulier pour les réunions d'officiers supérieurs, se composait de 2 bagues identiques, en or, serties d'une pierre rouge et gravées de symboles juifs qui devaient être expliqués à chaque rencontre. Une étoile sur la pierre rouge représente le passage biblique « un astre s'élancera de Jacob » (Nombres 24 ;17). Le chiffre 7 au centre de l'étoile symbolise les 7 branches de la Ménorah (candélabre)du temple. L'agneau et le lion sur l'intérieur de la bague rappellent respectivement les victimes juives et le courage de Juda. En Face, sur l'autre coté de la bague, fruits, fleurs et plantes montrent l'espérance que le peuple juif refleurira et fructifiera à nouveau.

La bague en possession des combattants juifs s'est perdue dans les ruines du ghetto. Sa jumelle est restée entre les mains d'Henryk Iwanski, chef de la résistance polonaise. En 1962, Haim et Chaya Lazar, anciens partisans des forets de Vilna, arrivèrent en Pologne pour mener à bien une recherche sur le ZZW. Ils retrouvèrent Iwanski, qui leur parla de la bague, mais ne pu se résoudre à s'en séparer. 4 ans plus tard, Henryk et sa femme Wiktoria furent reconnus Justes parmi les Nations par Yad Vashem. En 1978, Chaim retourna à Varsovie pour l'ouverture du Pavillon juif du Musée d'Auschwitz. Pendant son séjour, il rendit visite à Iwanski, alors très malade : « sur une étagère au-dessus de son lit se trouvait la fameuse bague», se souvient Lazar. « Je l'ai prise, j'ai joué avec, et puis remise en place. Je pensais sans cesse : 'comment puis-je le persuader de la donner à Israël ?'.» 2 jours plus tard, il retourna au chevet d'Iwanski, et à sa grande surprise, il lui donna la bague. « je l'ai mise à mon doigt et mon cœur s'est rempli de joie » raconte-t-il. Peu après, Iwanski mourut.

A la mort de Chaim, en 1997, Chaya voulut que la bague originale soit exposée à Yad Vashem. Après sa mort, l'année dernière, la bague a été définitivement ajoutée à la collection permanente du Musée de Yad Vashem, en mémoire de Chaim et Chaya Lazar z''l. Elle est exposée dans le Nouveau Musée, afin que cette incroyable histoire, refoulée pendant si longtemps, soit à nouveau racontée.

Nouveau Séminaire francophone

Le département francophone de l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem tiendra son prochain séminaire, ouvert à tous les éducateurs et enseignants en langue française, du dimanche 16 juillet au jeudi 27 juillet 2006.

Nous avons plusieurs fois évoqué dans notre journal l'importance de L'Ecole à Yad Vashem. Avec ses 17 salles de classes, son centre multimédia, son centre pédagogique et son auditorium, les 100 membres de l'équipe pédagogique ont déjà accueillis cette année plus de 100000 étudiants et lycéens, 50000 soldats et des milliers d'éducateurs. L'Ecole a par ailleurs accru son rayonnement en envoyant régulièrement ses spécialistes animer des séminaires sur l'enseignement de la Shoah à travers le monde, tandis qu'une partie de l'équipe se consacre au développement de matériel éducatif et de programmes basés sur le multimédia, l'interactivité, des cartes, des films, des livres ou autre. Le docteur Alain Michel, Directeur des séminaires francophones, a donc voulu offrir aux enseignants français une opportunité de découvrir ces nouveaux outils pédagogiques. Ce nouveau séminaire s'adresse aux enseignants, éducateurs ou aux personnes impliquées dans l'étude et la transmission des différents aspects de la Shoah : Enseignants en histoire ou en philosophie par exemple, éducateurs dans les établissements scolaires ou dans les mouvements de jeunesse, dirigeants de centres culturels ou journalistes, tous peuvent présenter leur candidature s'ils veulent approfondir leurs connaissances sur la Shoah et l'antisémitisme et les retransmettre. Les cours comportent différents aspects éducatifs et historiques : conférences avec les meilleurs spécialistes, dont Simon Epstein ou Yehuda Bauer ou ateliers de travail sur la transmission avec des éducateurs professionnels comme Shlomo Balsam alterneront avec les visites du site, et notamment du nouveau musée, du musée d'art, du centre visuel et des archives. Des excursions complémentaires seront proposées pour découvrir l'environnement israélien. L'Ecole prend en charge la totalité des coûts de formation, de transports, et d'hébergement en demi-pension en chambre double en hôtel 4 étoiles. Le voyage est à la charge du participant. Les lettres de candidatures sont à envoyer avec un CV et une lettre de motivation au Dr Alain Michel, à l'Ecole Internationale de la Shoah, Yad Vashem. Par mail : alain.michel@yadvashem.org.il

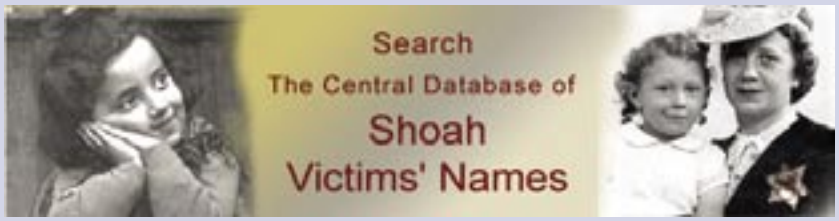
Montparnasse déporté

Yad Vashem, pour le Nouveau Pavillon des Expositions, a décidé de faire venir l'exposition « Montparnasse Déporté », présenté cet été au Musée du Montparnasse. Cette exposition est prévue de Janvier à juin 2006. Elle est la première en France a avoir abordé ce sujet.
L'exposition rend hommage aux nombreux artistes juifs disparus en déportation entre 1941 et 1945, dont la vie et le travail sont intimement liés à la grande aventure artistique et historique de l'Ecole de Paris.

Robert Desnos

C'était au temps où Montparnasse était le carrefour du monde et accueillait dans ses cafés du Dome ou de la Coupole, dans ses ateliers et ses cités d'artistes comme La Ruche une foule d'artistes étrangers attirés par Paris. « Ils admiraient Renoir, Monet, Cézanne et trouvaient à Paris un terrain d'investigation, un lieu cosmopolite d'échange et de construction si intenses et fructueux que l'Histoire des avant-gardes culturelles du vingtième siècle ne serait pas ce qu'elle est sans le Montparnasse des années folles. Bien avant que l'on ne prononce le mot Europe dans un hémicycle et qu'elle ne prenne la dimension politique actuelle, les artistes de Montparnasse l'avaient déjà inventé dès le début du siècle. »
Dès le début du siècle dernier en effet et jusqu'à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, ils sont arrivés d'Allemagne, de Poméranie, d'Autriche de Galicie, de Pologne, de Hongrie, d'Ukraine de Biélorussie, de Russie de Crimée et des Pays Baltes. Paris représente un pôle culturel pour tous et en particulier pour un grand nombre d'artistes Juifs. Beaucoup fuient les nationalismes et la xénophobie ambiante dans leurs pays choisissant Paris comme capitale d'adoption pour y épanouir leurs talents. La plupart s'installent dans le quartier de Montparnasse qui devient rapidement un centre de création cosmopolite d'échanges et de construction intense. C'est là que vivent et se côtoient des artistes comme Picasso, Chagall, Brancusi, Modigliani, Foujita ou Diego Rivera dont le rôle dans le développement de l'art moderne est prépondérant.
A partir de l'Occupation, les artistes juifs sont persécutés dans le cadre de la politique raciale nazie. Certains peuvent émigrer, d'autres entrent en clandestinité, mais la plupart sont arrêtés et déportés vers les camps de concentration et d'extermination.
Ainsi prend fin un chapitre important de l'histoire de l'art du XXe siècle, ce phénomène culturel et historique fascinant qui reçut l'appellation « école de Paris ».
La venue de cette exposition à Yad Vashem offre une occasion unique de présenter au grand public les destins de ces artistes dont la vie et l'œuvre ont été décimées par la shoah. Elle permet de découvrir le foisonnement artistique du monde juif à la veille de la seconde guerre mondiale. En même temps, ce projet s'inscrit dans l'effort continu de Yad Vashem depuis la création du musée de préserver la mémoire des artistes déportés. En effet, Yad Vashem essaie depuis longtemps de mêler art et histoire, afin de faire comprendre et ressentir à nos visiteurs la réalité de la Shoah. Il s'agit pour nous de joindre l'Histoire avec ses faits et la recherche qui en découle à l'émotion que véhicule des œuvres qui n'ont pas forcément la Shoah pour thème, rappelant ainsi la vie plutôt que la mort.
L'exposition retrace le parcours individuel d'une centaine d'artistes, juifs rescapés ou disparus et artistes résistants antinazis. Le mur des portraits photographiques d'artistes qui ouvre l'exposition témoigne du souci permanent de rendre une dimension humaine et individuelle aux victimes. Les quelque 150 œuvres présentées (peintures, sculptures, dessins et objets décoratifs) sont accompagnées de documents tels que correspondances, articles de journaux, photographies de famille et éléments biographiques qui apportent un regard plus personnel sur la vie et l'œuvre de ces artistes.
Parmi les artistes exposés figurent les noms de Chaïm Soutine, Jean Moulin, Rudolf Lévy, Adolphe Feder, Otto Freundlich, Robert Desnos, Jacob Macznik , Max Jacob ou Léon Weissberg.

Chaim Soutine



La base de données de Yad Vashem réunit une famille!

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons reçu la lettre suivante, qui justifie à elle seule tout notre travail:

« Je sais que je suis née le 7 avril 1939 à Paris dans le 18è arrondissement. Je sais aussi que mes parents ont été déportés à Auschwitz. Puis mes deux frères aînés, Daniel et Abraham. Et puis plus rien !

Je suis rousse, petite aux yeux clairs. A qui je ressemble ? Je ne l'ai jamais su !

De 1943 à 1947, j'ai vécu dans des orphelinats, et à l'OSE. A 7 ans j'ai été recueillie par une famille juive parisienne. Je me retrouve ainsi avec une vraie famille. C'était une vie de rêve. Mais mes parents adoptifs m'interdisent de fouiller mon passé. Les années passent, parfois chaotiques, parfois pleines de bonheur. Je me marie le 28 avril 1959 et ai 3 fils. En 1961, Jean-Pierre et moi faisons des recherches familiales à Bruxelles et à Anderlecht (lieu de naissance de mes parents). Je découvre que j'avais effectivement 2 frères.

Et cette année, grâce à Internet et à mon mari, qu'elle ne fut pas mon immense surprise de découvrir l'existence de mes trois sœurs, Judic, Léa et Yolande ! Cette dernière, nous ne l'avons pas encore retrouvée. L'aînée, Judic, a 73 ans révolus et Léa 72. je ressemble à Léa, petit femme vive, blonde aux yeux clairs ; nous avons le même caractère. Le choc que j'ai éprouvé a surtout été une joie immense impossible à expliquer ! Je m'étais promis de ne pas pleurer, et je n'ai pas pleuré ; elle non plus. J'ai l'impression profonde de l'avoir toujours connue…une osmose totale, physique et sentimentale. Je ne cessai de la regarder, de l'écouter avec amour et tendresse. Une sœur dont je ne soupçonnais pas l'existence m'apparaît comme le plus merveilleux des cadeaux. Depuis, nous nous téléphonons presque chaque jour. Avec cette joie de se connaître, j'oublie tous les chagrins qui m'ont envahi : je me croyais seule au monde. Peut-on croire au miracle ? Peut-être ! »

Annie Cohen

Visites

M. Francois Pollak, venu de Belgique, accueilli en Israël par son frère Michel, lors de leur visite dans la vallée des communautés

les chercheuses Sylvie Lindeperg et Annette Wievorka, spécialistes des études sur la Shoah en France, en visite au nouveau musée. Elles ont été reçues par le Docteur Irena Steinfeld. Mme Wievorka est membre de la commission histoire de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, et a exprimé son intérêt pour les projets d'étude sur la Shoah entre la France et Israël.

Yad Vashem Jerusalem

Le lien Francophone No 14

Jérusalem, Octobre-Novembre 2005

Publié par:
Yad Vashem יד ושם
L'Institut Commémoratif des Héros et des Martyrs de La Shoah

Président du conseil international : Prof. Szewach Weiss
Vice-présidents du conseil : Dr Ytzhak Arad, Dr Israel Singer, Prof. Elie Wiesel

Président du comité Directeur: Avner Shalev
Directeur Général: Ishai Amrami

Directeur des Relations Internationales: Shaya Ben Yéhuda
Directeur du Centre International de Recherche sur la Shoah: Prof. David Bankier
Historien en Chef: Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques: Prof. Yéhuda Bauer, Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée: Léa Goldstein

Directrice des Relations avec les Pays Francophone, éditrice du Lien Francophone: Miry Gross
Editrice associée: Sophie Lagnier

Photographies: Isaac Harari, Ardon Bar Hama, Sason Tiram
Publication: Yohanan Lutfi.

Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec Pays Francophones
POB 3477, Jérusalem 91034 Israël
Tel.972.2.6443424, Fax.972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité français pour Yad Vashem
64 avenue Marceau, 75008 Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@libertysurf.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent être reproduits qu'avec notre autorisation

Les activités de Yad Vashem sont soutenues par le Ministère de l'Education et l'Agence Juive pour Israël

Pour Roch Hachana nous vous adressons nos meilleurs vœux. Paix, santé et prospérité à vous et à vos familles en 5766!

שנה טובה